

« La faillite de l'Église est le résultat d'une véritable pathologie de la parole »

Dans La Croix du 13 octobre 2021

Une semaine après la présentation du rapport Sauvé, Marine de Préneuf et Marie Grand, deux professeures de philosophie, mères de famille et catholiques lyonnaises, attendent que les laïcs soient enfin entendus dans l'Église.

« *Nous devons entendre le cri des victimes* », a-t-on pu entendre mardi dernier en réaction à la remise du rapport de la Ciase. Loin de vouloir recouvrir ce cri nous aimerions le relayer en faisant aussi entendre la voix des fidèles. Car l'ampleur des faits interroge la nature « *systémique* » du problème. Nous savions l'institution faillible, le Christ ayant lui-même choisi de la fonder sur un pécheur, celui-là même qui le renia par trois fois ; mais de là à imaginer qu'elle serait le premier lieu des violences sexuelles sur mineurs après la famille ! Choqués, certains ne viendront plus sur les bancs de l'église. D'autres, comme nous, y reviendront parce que c'est d'abord le Christ, seul médiateur, que nous rencontrons en notre Église.

→ ENQUÊTE. Rapport Sauvé, la communauté catholique toujours sous le choc

En tant que simples fidèles, mères de famille, laïques engagées dans le monde, nous risquons une hypothèse : cette faillite de l'Église est le résultat, non seulement d'un emprisonnement dans le silence, comme nous l'ont enseigné les victimes de la Parole libérée, mais plus encore d'une véritable pathologie de la parole. Comment comprendre que l'Église, qui annonce la parole de Dieu, n'ait pas entendu ce « *cri des victimes* » qui résonne à longueur de psaumes et d'évangiles ?

L'Église n'a pas su nommer

Si l'Église n'a pas su entendre c'est peut-être d'abord parce qu'elle n'a pas su nommer. Le travail de la Ciase est exemplaire non seulement parce qu'il prend au sérieux la parole des victimes mais aussi parce qu'il objective le mal qui leur a été fait dans des termes clairs. Dans ce rapport on appelle un chat un chat et un crime un crime. Or il existe malheureusement une « langue de bois ecclésiastique » qui euphémise les fautes et amalgame les situations. C'est toute la grammaire de la sexualité qui serait en l'occurrence à revoir. Comment mettre sur le même plan : la masturbation, l'infidélité, les manquements à la chasteté et les viols ?

Le rapport de la commission montre aussi comment le terme de « péché » a pu faire écran à celui de « crime », combien l'expression « abus sexuels » minimise la « violence sexuelle » ou encore pourquoi la notion de « pardon » utilisée à tort et à travers peut malencontreusement se substituer à celle de « justice ». La sémantique de l'Église s'est, sur certains sujets, vidée de sa substance. Ne doit-elle pas ressourcer sa parole à celle de l'Évangile, qui généralement ne « mâche pas ses mots » ?

Des lettres d'alerte restées sans réponses

Si l'Église n'a pas su entendre c'est aussi parce qu'elle n'a pas su écouter. Les « *signaux faibles* », dit le rapport Sauvé, n'ont pas été perçus. Combien de lettres d'alerte restées sans réponses, de dossiers accablants accumulés dans les armoires des évêchés ? Les responsables ecclésiiaux n'étaient pas toujours de mauvaise foi. Beaucoup, incapables de bien saisir de quoi il s'agissait, ont été gravement négligents. Pourquoi n'avoir pas pris conseil et écouté la voix de ceux qui savent ? Ce qui est aussi en cause, c'est l'organisation de l'institution, qui laisse l'évêque seul en des matières si graves. Coupé de toute contradiction véritable et entouré de quelques courtisans aveuglés, comment pourrait-il entendre et discerner ?

Il est temps de rompre avec cette conception monarchique du pouvoir épiscopal. Là encore la rhétorique du service mériterait d'être explicitée. « *Tout pouvoir est un service* » entend-on répéter, mais n'oublions pas que le don crée parfois une dette qui soumet celui qui reçoit et sacralise celui qui donne. Or le Seigneur nous commande de « *nous laver les pieds les uns aux autres* ». Le serviteur doit accepter lui aussi d'être servi et secondé dans sa tâche, afin que l'Église soit un corps et non une cour.

Les fidèles ne sont pas des sujets

Car l'heure est à la synodalité. Les fidèles ne sont pas des sujets ; ils ont un rôle fondamental dans l'Église. Ils sont l'Église. « *Les prêtres sont pour les laïcs, et les laïcs sont pour le monde* » disait le bienheureux Frédéric Ozanam. La religion chrétienne est une religion de l'incarnation : le sacré n'est pas séparé, il est venu au cœur du monde. Le sens de la foi, « *sensus fidei* » est présent dans le peuple de Dieu auprès de qui le clergé doit savoir prendre conseil.

L'entre-soi catholique doit sortir de la méfiance vis-à-vis de la société, méfiance incorporée du fait de l'histoire heurtée des relations entre l'Église et l'État. Puisse la nostalgie du pouvoir temporel de l'Église disparaître enfin avec cette crise, afin que ses membres soient de réels serviteurs du bien commun et cessent de se comporter comme une citadelle assiégée. Dans cette douloureuse affaire, comme dans la parabole du bon Samaritain, ce n'est pas celui que l'on attendait qui s'est montré à la hauteur de la situation : les bénévoles de la Ciase ont donné une leçon de charité en mettant leurs compétences au service d'une écoute des victimes véritablement experte. Mardi dernier, sur l'estrade, c'est paradoxalement Jean-Marc Sauvé qui nous est apparu en homme d'Église.

Après le courage de la vérité, celui de l'action

Enfin, parler ne suppose pas seulement de nommer, d'écouter mais aussi d'agir. Le verbe est toujours pris au sérieux dans la Bible. Dans l'Ancien Testament la parole se fait loi, dans les Évangiles elle se fait chair. L'Église a eu le courage de la vérité en commandant ce rapport, elle doit avoir le courage de l'action en ne reportant pas les réformes fondamentales à plus tard. Car il faut se demander ce qui dans sa gouvernance, son organisation et ses pratiques fait obstacle à l'Évangile. Puisse nos évêques entendre la voix des fidèles, qui réclament que les recommandations de la Ciase soient étudiées de manière sérieuse et collégiale.